

M. KADAR VEUT DEVELOPPER LE TOURISME

15 JUNE 1957

Lorsqu'en compagnie de mes confrères français et étrangers j'ai suivi en novembre dernier à Budapest l'agonie de la révolution, nous avons quelquefois vu placardé sur les murs meurtris de la capitale un slogan dû à l'humour indestructible des Hongrois : « Visitez Budapest, ville accueillante, au mois de l'amitié hungaro-soviétique. » Ou cet autre non loin de la fameuse caserne György Kilian : « Enfin on développe le tourisme en Hongrie. Budapest reçoit les deux cent mille premiers touristes étrangers, accompagnés de chars de luxe. »

Cet humour noir était prémonitoire. Il annonçait un développement du tourisme en Hongrie, pacifique cette fois, et dont l'idée, bien accueillie par la population, est largement développée par la presse hongroise.

Avant la deuxième guerre mondiale la Hongrie horthyste était pour les voyageurs occidentaux un paradis terrestre. Anglais et Français étaient particulièrement nombreux (les Américains n'avaient pas encore découvert l'Europe à cette époque) à venir admirer ses villes et ses villages colorés, où se mêlent plusieurs civilisations, ses monuments d'un art précieux, la beauté de ses campagnes où s'était conservé intact un folklore des plus riches.

Impressionnés par les mirages de la puszta, ils appréciaient la saveur des mets préparés par les bergers en robes plissées. Ils pouvaient au passage vérifier les vertus des stations thermales réputées, et de retour à Budapest, moitié occidentale et moitié turque, avec son fleuve majestueux que dominant de hautes collines couvertes de jardins, retrouver à la fois le luxe des palaces et le charme des cabarets tziganes.

Les séjours étaient organisés d'une façon remarquable par l'agence Ibusz. Les visiteurs se souciaient peu de regarder ce que recouvrait ce chatolement légèrement exotique ; ils auraient découvert, probablement avec étonnement, que la Hongrie horthyste était un pays pauvre et sous-développé, dirigé par une poignée de privilégiés intéressés avant tout au maintien d'un régime profondément réactionnaire.

Vint la guerre. La Hongrie, entraînée malgré elle dans la grande aventure hitlérienne, fut jusqu'au bout l'alliée — au moins officielle — de l'Allemagne. En 1945 le pays détruit avait autre chose à faire qu'à songer au développement de son tourisme. Pendant les brèves années

Par THOMAS SCHREIBER

que dura la République « démocratique » on a essayé — bien timidement — de ressusciter le réseau touristique qui assurait au Trésor des revenus considérables.

Mais la « rakosisation », le développement du régime policier, empêchèrent la poursuite de cet effort. Les hôtels — notamment à Budapest sur le mont Szabadsaghegy — furent transformés en bureaux administratifs, les maisons de repos au bord du pittoresque lac Balaton réservées aux seuls privilégiés du régime. La police, le bureau politique du parti communiste, le ministère de l'intérieur, etc., avaient tous leurs hôtels, leurs restaurants, leurs plages privées...

Le tourisme fut donc de 1949 à 1956 pratiquement inexistant. Pas d'autres visiteurs que les innombrables délégations officielles et officieuses conviées à admirer « l'œuvre formidable du peuple hongrois construisant le socialisme sous la direction du disciple hongrois du grand Staline : Mathias Rakosi ».

En 1956 la détente internationale remit le tourisme à l'ordre du jour. Dans des articles de plus en plus nombreux — et de plus en plus violents — on déplorait qu'entre autres richesses gaspillées ou inexploitées personne ne se soucie du tourisme.

Quelques projets furent élaborés, mais, devant la résistance acharnée des éléments staliniens du parti (qui se méfiaient des touristes étrangers, « suspects a priori » d'être des espions impérialistes), rien de décisif ne fut entrepris.

Le 23 octobre 1956 éclata la révolution. Depuis son écrasement on s'imagine facilement en Occident que le régime de Kadar n'a fait que revenir au rakosisme. La situation est beaucoup plus complexe. En ce qui concerne le tourisme en tout cas Kadar ne veut pas suivre dans ce domaine la politique du Staline hongrois. Dès le mois de janvier, à un moment où la situation politique et économique était encore extrêmement confuse, le nouveau gouvernement décida de procéder à une réorganisation totale du tourisme en Hongrie, destinée à le favoriser au maximum.

Le régime, qui manque de devises fortes, a compris en effet quelle aubaine peut constituer la venue d'étrangers. Il a nommé une commis-

sion pour la modernisation du tourisme. L'omnipotence de l'agence officielle Ibusz (l'Intourist hongrois) a pris fin, et les conseils locaux auront désormais la possibilité de créer leur propre organisation touristique. Une aide financière de l'Etat est accordée aux restaurateurs privés dont l'activité est surtout encouragée dans la région du lac Balaton.

La reconstruction (et la construction) des hôtels est prioritaire. A Budapest certains hôtels utilisés jusqu'alors par l'administration sont (ou seront dans un proche avenir) rendus à leur première fonction. En province on annonce l'ouverture de plusieurs palaces destinés à satisfaire le touriste étranger, même le plus raffiné. Les chalets de chasse dans les montagnes de Bükk et de Matra attendent les amateurs de gros gibier (pour la première fois depuis 1945 des parties de chasse seront organisées à l'automne).

On annonce l'ouverture d'hôtels dans des villes jusqu'ici interdites aux étrangers (comme Hajduszoboszló). On autorise la venue en Hongrie des touristes voyageant dans leur voiture personnelle. Les journaux demandent des interprètes ; enfin, pour attirer la clientèle étrangère, la Banque nationale assure depuis le 1^{er} avril un taux avantageux aux touristes occidentaux.

Tous ces efforts du régime seraient vains si ceux-ci décidaient de boycotter la Hongrie de M. Janos Kadar. Mais c'est le contraire qui se produit. Selon de récentes déclarations de source officielle hongroise, plus de trente agences de voyage (françaises, anglaises, belges, allemandes, italiennes, etc.) envoient des groupes par trains, par avions spéciaux (notamment belges) ou cars. Il y a quelques jours seulement les représentants de plusieurs grandes agences discutaient avec l'organisation d'Etat du tourisme du développement des relations touristiques entre l'Occident et la Hongrie.

Il serait peut-être léger de dire que si la révolution a échoué elle a fait découvrir le pays ; mais après tout c'est peut-être dans cette direction qu'il faut chercher une timide lueur d'espoir.

Un pont a été lancé entre l'Occident et la Hongrie. Plus nombreux seront les visiteurs, qui à chaque pas ne pourront manquer de retrouver les traces des combats de novembre, mieux on se comprendra et se connaîtra de part et d'autre de l'absurde rideau de fer qui a été baissé au milieu de l'Europe.